

sein ou non, de véritables provocations aux violences matérielles. Et quelle excuse avez-vous ? Qui a commencé ? N'est-ce pas le *dégoûtant* article du *Journal des Débats* sur le *Compendium* qui a ouvert à la polémique cette voie où s'est brutalement précipité le troupeau des Libris, des Cénin, des Gastineau ? Et dans quel but ? Qu'avez-vous idéé ? Ces systèmes auxquels vous ne croyez pas, des hommes que souvent vous n'aimez pas, dont on combat les idées, sans doute, mais dont on n'attaque ni la fortune ni l'honneur, et que vous vous efforcerez de perdre de réputation demain, si le moindre intérêt politique vous y engageait ?... Non ! vous n'avez point d'excuse ! Une sorte de véhémence pourrait être permise, ou du moins excusable chez nous, que vous blessiez au cœur, et dans ce que nous avons de plus cher au fond du cœur. Nous pourrions nous irriter outre mesure de vos calomnies contre nos prêtres, dont nous connaissons les vertus ; de vos blasphèmes contre notre Dieu, qui nous a créés et qui nous a sauvés ; de votre perfidie contre notre religion, en qui nous voyons le salut de la patrie et celui du monde. Vous nous frappez à coups sûrs, vous nous faites un mal que vous n'ignorez pas, quoique vous n'en puissiez mesurer l'amertume. Mais vous ! qu'avez-vous à souffrir pour vous venger ainsi ? Quel est l'homme, quelle est l'idée, quel est l'objet que nous outragions et à qui vous avez dressé des autels ? Où sont vos saints, où sont vos croyances, où est votre Dieu ! Vous obéissez aux plus déplorable sentiments, aux plus condamnables instincts qui soient dans l'âme humaine. Vous nous haïssez, non parce que nous vous combattons, mais parce que nous avons une religion ; vous haïssez notre religion, non parce que c'est une religion, mais parce qu'elle est la vraie religion.—Et toute cette polémique, nous sommes tentés maintenant de le croire, n'est plus, à vos yeux, qu'un prétexte bien trouvé de lâcher sur le christianisme et le secret venin de vos âmes et la foule de ces êtres sans nom qui, à toutes les époques, ont eu du courage et des bras pour le lâche cœur des impies.

BULLETIN.

Bazar. — L'inauguration solennelle d'une statue de la Ste. Vierge. — Dissolution du Parlement. — Malle d'Europe.

Nous prenons la liberté de rappeler aux personnes charitables de cette ville que c'est demain et jeudi que doit avoir lieu, à l'Hôtel-Dieu, le Bazar au profit des Religieuses du Bon-Pasteur. Nous sommes persuadé d'avance qu'il n'y manquera pas d'acheteurs. L'expérience du passé nous répond pour l'avenir. Dans notre bienfaisante cité, il suffit d'indiquer où il y a du bien à faire, pour voir aussitôt les âmes charitables et généreuses y accourir en foule. L'œuvre, dont il s'agit aujourd'hui, mérite une attention toute particulière. Sa nécessité et son utilité ne peuvent plus guère rencontrer de désapprobateurs. Son heureux commencement et les beaux fruits qu'elle a déjà produits ne peuvent manquer d'intéresser, en sa faveur, toutes les âmes honnêtes, protectrices des bonnes œuvres, et favorables à l'esprit du christianisme. S'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir courir, après la brebis égarée, il est possible du moins à tous les favoris de la fortune de préparer un asile pour faciliter le retour de celles qui voudraient rentrer au bercail et de participer ainsi à la sublime mission du Bon-Pasteur. Qu'il est consolant de voir déjà plusieurs de ces infortunées victimes du libertinage, donner les marques les moins équivoques de la componction et les indices journaliers d'une véritable conversion et même de la vertu. C'est pourtant le beau spectacle que présente déjà le monastère du Bon-Pasteur. Déjà dix postulantes et novices travaillent à se former au pénible ministère des Religieuses de cet Ordre. Déjà plus de vingt Pénitentes (et il y en aurait un plus grand nombre si on avait pu les recevoir toutes,) dont près de la moitié font déjà oublier ce qu'elles ont été et leurs désordres passés, s'efforcent de vaincre et de dompter leurs habitudes vicieuses et criminelles, s'instruisent des devoirs de religion et s'exercent à la vertu. Quelle consolation n'est-ce pas pour les véritables chrétiens de pouvoir contribuer à une si belle œuvre et assurer ainsi le salut de tant d'âmes dont la perte serait inévitable sans ces maisons de refuge ? Non, notre ville ne laissera pas languir cette importante institution faute de secours. Elle saura lui fournir, par de pieuses largesses, les moyens d'accomplir une œuvre si heureusement commencée.

La ville de Montréal a été témoin, dimanche dernier, d'un de ces spectacles dont le souvenir ne peut de longtemps s'effacer de la mémoire. Nous voulons parler de l'inauguration solennelle de la statue dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro, et de la consécration du diocèse à la Ste. Vierge. Cette cérémonie s'est faite avec toute la pompe et le recueillement possibles en pareille circonstance. La foule était immense. Toute la société de Tempérance y assistait à la suite de ses bannières et décorée de sa médaille. Après les vêpres on se rendit processionnellement à l'église de la Providence, où la statue avait été déposée et bénie dès le mercredi précédent, pour l'ouverture de la retraite des Dames de Charité. C'est de là qu'elle fut transportée solennellement à la cathédrale. Cette statue, qui est de pierre, a plus de sept pieds de haut avec le socle sur lequel elle est placée. Elle représente la Ste. Vierge soutenant la St. Enfant-Jésus debout près d'elle sur un globe qui est porté sur des nuages. Deux belles couronnes ornent leurs fronts. La statue était placée debout, environnée de fleurs de lis, sur un hayard préparé tout exprès et porté par dix hommes de la société de Tempérance. Mgr. de Montréal, en habits pontificaux, assisté de ses offi-

ciers sacrés, plusieurs prêtres en chape et en dalmatique, six enfants habillés en anges et un nombreux clergé, les sociétés de Tempérance et de Charité, les différentes écoles de garçons et de filles, avec leurs bannières et leurs étendards, sans compter un peuple immense, faisaient cortège. C'était un spectacle vraiment imposant. Et ce qu'il y avait de plus admirable c'était de voir le bel ordre qui régnait, quoiqu'il n'y eût pas un seul homme de police ; pas le moindre bruit, pas le moindre désordre. Honneur donc aux Canadiens qui savent donner de si beaux exemples de sagesse et de religion. La procession se rendit de l'église de la Providence à la cathédrale au son de la musique et au chant de l'*Ave, maris stella*. A son arrivée, on déposa d'abord la statue sur une espèce d'estrade, à l'entrée du chœur, et après quelques strophes de cantique on alla la placer dans la niche qui lui était préparée à la place du tableau de l'autel de l'Archiconfrérie. Cette niche est tapissée en velours cramoisi et surmontée d'un espèce d'entablement, soutenu par quatre colonnes corinthiennes qui semblent aussi servir de cadre à la niche. Au dessus de la tête de la statue, sur un plan incliné, est le saint Cœur de Marie en relief, tout doré, transpercé d'un glaive et placé au milieu de nuages d'où s'échappent grand nombre de rayons en or. L'église et surtout l'autel de l'Archiconfrérie étaient tout illuminés.

Après l'intonisation, le Provincial des RR. PP. Oblats, le R. P. Guignez prononça un discours analogue à la circonstance et le tout fut terminé par le salut de l'Archiconfrérie et l'acte de consécration du diocèse de Montréal à la très Ste. Vierge, que fit Mgr. lui-même. Espérons que ses vœux seront exaucés.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons par un extra de la *Gazette Officielle*, que les Chambres sont dissoutes. Les écrits d'élections sont retournables le 12 novembre, et le Parlement est prorogé du 22 octobre au 12 novembre, sans faire usage des mots "pour la dépêche des affaires."

Les nouvelles apportées d'Europe par la dernière malle, partie de Liverpool le 4, et arrivée ici le 20, paraissent plus pacifiques que la dernière fois. Les différents survenus entre l'Angleterre et la France au sujet de Taïti sont en voie d'accommodement, et on pense qu'il en sera de même pour la guerre d'Afrique. Cependant le Prince de Joinville, après avoir bombardé Tanger, s'est avancé jusqu'à la ville de Mogador, qui est une des clefs du Maroc et la principale ressource de son empereur Muley-Abderrahman. Le 15 août il attaqua l'île qui en ferme le port et s'en rendit maître, après un combat opiniâtre, où il perdit beaucoup de braves gens, dit une lettre particulière. Cependant le rapport officiel ne fait monter la perte qu'à 14 tués et 64 blessés. Le 17, la ville de Mogador elle-même était déjà emportée d'assaut et à la discrétion des Français. De son côté, le Maréchal Bugeaud remporta, le 14, une victoire complète, sur les bords de l'Isly, contre le fils de l'empereur lui-même. Avec une armée de 8000 hommes, il défit, tailla en pièces et mit en déroute une armée de plus de 30,000 marocains. Au moins 800 morts demeurèrent sur le champ de bataille, outre 1500 ou 2000 blessés. Les Français n'eurent que 27 morts et 96 blessés.

Cependant on croit que ces victoires n'amèneront point une rupture entre la cour de St. James et celle des Tuilleries. Cette dernière, dit-on, a déclaré qu'elle n'avait pu ni l'intention de conserver les conquêtes qu'elle venait de faire, mais qu'elle était disposée à les rendre, si elle n'aurait obtenu satisfaction de la part de Muley-Abderrahman. Il est assez probable que cet empereur ne tardera pas à le faire ; on prétend même qu'il a déjà commencé et qu'Abd-el-Kader, dont il avait épousé la cause, a été arrêté par ses ordres.

D'une autre part, il paraît certain qu'il a fait sa paix avec l'Espagne et qu'outre les satisfactions d'abord demandées, il s'est même engagé à indemniser cette dernière puissance des frais de la guerre.

La grande conspiration qu'on prétendait avoir découverte en Espagne, se réduit à peu de chose. On dit même qu'elle n'était qu'une tentative isolée qui se réduit à une véritable échauffourée. On assure pourtant qu'elle a amené l'arrestation de quelques uns des principaux officiers de la garnison de Pamplune, comme ayant participé à la conspiration. Quoiqu'il en soit, le gouvernement espagnol paraît aussi décidé à travailler activement à rétablir la tranquillité dans l'état, et semble vouloir en prendre les moyens. Il vient du moins d'arrêter la vente des biens ecclésiastiques.

Il paraît que la démarche du vice-roi d'Egypte, Méhémet Ali, dont nous avons annoncé le départ soudain pour la Mecque, n'était qu'un coup de dé-